Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 9 (1979)

Heft: 4

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : en ménage

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

par
Sophie

ANS !

leur apporter quelque chose avec mes mots? Arriverai-je à tendre une perche entre jeunes et vieux? Autant de questions qui sont loin d'être élucidées. C'est pourquoi vos suggestions et témoignages seront accueillis avec joie et gratitude à notre rédaction.

Je crois sincèrement qu'il est faux au départ de coller des étiquettes aux gens, de dire que tel et tel est vieux parce qu'il a dépassé la cinquantaine, que celui-ci est jeune parce qu'il n'a pas trente ans... La jeunesse la plus importante est celle du cœur, et cette jeunesse-là, quand elle existe, dure toute la vie.

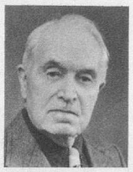
Il est formidable d'avoir des amis aussi bien de 20 que de 80 ans et plus mais... ce n'est pas toujours possible. Les jeunes ne sont bien souvent pas plus heureux que leurs grands-parents: l'avenir qui les attend est menaçant, le chômage les guette, tout est incertain. Mais ils ont envie de vivre... C'est aussi pourquoi il leur est difficile d'accepter avec le sourire des réflexions telles que: «Il leur faudrait une bonne guerre, ça leur remettrait les idées en place!». Cela, je l'ai entendu... Pourquoi souhaiter de pareilles horreurs? Nous détestons la guerre, nous ne la voulons pas, à aucun prix, pas plus que nous n'aurions voulu que vous, nos grands-parents, la subissiez il y a de cela bien des années. Chaque être humain a le droit de vivre; la guerre est la pire des calamités.

Alors, chers lecteurs, entamons le dialogue. Faisons un petit bout de chemin les uns en direction des autres, quel que soit l'âge. Essayons de découvrir nos «atomes crochus». Ils existent. Fortifions-les par des contacts nombreux et sincères. Cette rubrique, somme toute, n'en est-elle pas un, de ces contacts, d'où tant de bonnes choses peuvent sortir?

Sophie Baud

Les Souvenirs d'André Chabloz

En ménage



par André Chabloz

Certes, à Echandens, notre vieux collège n'était pas un brillant édifice, mais il abritait nos amours et cela suffisait à le rendre aimable. La commune venait de faire percer deux grandes fenêtres dans la façade sud: la cuisine et une chambre en furent illuminées et la vue s'étendait sur les vergers voisins et même jusqu'au lac. Un inconvénient grave: le fourneau potager tirait mal et par temps lourd, la fumée emplissait la cuisine où l'air devenait irrespirable. On ouvrait alors porte et fenêtres et l'on se réfugiait dans le modeste salon situé de l'autre côté de l'escalier. Là se trouvait le piano; ma femme s'y mettait et j'écoutais avec ravissement. Jamais je n'avais rêvé une telle fête. Dans mon Bursins natal un tel instrument était inconnu, on se satisfaisait de la «musique à bouche» et de l'accordéon qui faisaient danser filles et garçons dans les granges et les remises les dimanches de pluie.

La musique avant tout

Quel émerveillement pour moi de jouir de la vraie musique! et pendant les vacances d'été d'en goûter des heures entières et tous les jours. Nous vivions de musique, à en oublier les repas que nous simplifiions à l'extrême. D'autant plus que la cuisinière manquait d'expérience. C'étaient les œufs au plat et les macaroni au fromage qui constituaient le menu le plus fréquent, corsé de temps en temps par un beefsteak que venait nous offrir un boucher de Morges. Nous achetions à l'épicerie près du collège une saucisse aux choux de qualité.

Bientôt nous eûmes à notre service une jeune Bernoise de Thierachern, aînée d'une famille de six enfants dont le père était instituteur. Après avoir pleuré pendant une semaine son Stockhorn natal, elle se considéra comme un membre de notre famille et prit grand intérêt à l'étude de la langue française que je lui enseignais tous les soirs un moment. C'est elle qui faisait les achats à l'épicerie-boulangerie voisine où elle s'attardait le plus longtemps possible, profitant de cette attente pour recueillir les propos des clients dont elle nous rapportait ceux qui l'avaient frappée et quelle n'avait pas compris. Ainsi meublait-elle son vocabulaire, l'enrichissant d'expressions savoureuses, de gallicismes pittoresques dont elle nous demandait le sens exact. Elle apprenait un langage imagé qui l'amusait beaucoup, car elle savait rire de bon cœur et même rire aux larmes tout en **cassant la croûte,**

L'ancien bâtiment d'école d'Echandens.

mais il lui arrivait de **se faire de la bile, de rire jaune,** de **n'en pas croire ses yeux.** A son retour de l'épicerie, elle nous rapportait une ou deux de ces expressions imagées qu'elle notait aussitôt. Elle apprit qu'on pouvait **«prendre ses jambes à son cou»,** ou **jeter son bonnet par-dessus les moulins,** mais qu'il ne fallait pas **prendre les vessies pour des lanternes;** quelquefois elle **donnait sa langue au chat...**

Mais un événement survint qui bouleversa la situation: la naissance d'un fils dans une clinique lausannoise où ma femme avait été transportée d'urgence et d'où elle revint 3 semaines plus tard. Finie la solitude de notre couple. Pourtant le bébé se montra d'emblée facile à vivre, mais la jeune maman manquait d'expérience, tremblant lorsqu'elle le plongeait gigotant dans la baignoire dont elle mesurait la température de l'eau en y plongeant le coude. Et quelle joie de le voir s'ébattre, frappant le liquide de ses bras grassouillets. Bien des mamans vinrent le voir, nous comblant de bavettes, de chaussons ou de brassières. On acheta une modeste poussette que notre jeune Bernoise promenait chaque jour dans les rues du village.

A. C.